

PAR L'AUTEUR DU BEST-SELLER SAPIENS

# Yuval Noah Harari



## 21 leçons pour le XXI<sup>e</sup> siècle



Albin Michel

Yuval Noah Harari



# 21 leçons pour le XXI<sup>e</sup> siècle

*Traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat*

Après *Sapiens* qui explorait le passé de notre humanité et *Homo deus* la piste d'un avenir gouverné par l'intelligence artificielle, *21 leçons pour le XXI<sup>e</sup> siècle* nous confronte aux grands défis contemporains.

Pourquoi la démocratie libérale est-elle en crise ? Sommes-nous à l'aube d'une nouvelle guerre mondiale ? Que faire devant l'épidémie de « fake news » ? Quelle civilisation domine le monde : l'Occident, la Chine ou l'Islam ? Que pouvons-nous faire face au terrorisme ? Que devons-nous enseigner à nos enfants ?

Avec l'intelligence, la perspicacité et la clarté qui ont fait le succès mondial de ses deux précédents livres, Yuval Noah Harari décrypte le XXI<sup>e</sup> siècle sous tous ses aspects – politique, social, technologique, environnemental, religieux, existentiel... Un siècle de mutations dont nous sommes les acteurs et auquel, si nous le voulons réellement, nous pouvons encore redonner sens par notre engagement. Car si le futur de l'humanité se décide sans nous, nos enfants n'échapperont pas à ses conséquences.



9 782226 436030

© Shutterstock / Roberto Sorin

15 9827 1  
ISBN 978-2-226-43603-0

23 € TTC

## Table

Introduction .....	11
--------------------	----

### *Première partie*

#### LE DÉFI TECHNOLOGIQUE

1. Désillusion .....	21
<i>La fin de l'histoire a été reportée</i>	
2. Travail .....	37
<i>Quand vous serez grand, vous pourriez bien être sans emploi</i>	
3. Liberté .....	62
<i>Big Data vous observe</i>	
4. Égalité .....	91
<i>Le futur appartient à qui possède les data</i>	

### *Deuxième partie*

#### LE DÉFI POLITIQUE

5. Communauté .....	103
<i>Les humains ont des corps</i>	
6. Civilisation .....	111
<i>Il n'y a qu'une seule civilisation dans le monde</i>	

7. Nationalisme ..... 128  
*Les problèmes mondiaux appellent des réponses mondiales*
8. Religion ..... 145  
*Dieu sert désormais la nation*
9. Immigration ..... 157  
*Certaines cultures pourraient être meilleures que d'autres*

*Troisième partie*

DÉSESPOIR ET ESPOIR

10. Terrorisme ..... 177  
*Pas de panique*
11. Guerre ..... 189  
*Ne jamais sous-estimer la bêtise humaine*
12. Humilité ..... 200  
*Vous n'êtes pas le centre du monde*
13. Dieu ..... 215  
*Ne prononce pas le nom de Dieu en vain*
14. Laïcité ..... 222  
*Connais ton ombre*

*Quatrième partie*

VÉRITÉ

15. Ignorance ..... 237  
*Vous en savez moins que vous ne le pensez*
16. Justice ..... 243  
*Notre sens de la justice pourrait bien être périmé*
17. Post-vérité ..... 251  
*Certaines fake news sont éternelles*
18. Science-fiction ..... 265  
*Le futur n'est pas ce que vous voyez au cinéma*

*Cinquième partie*  
RÉSILIENCE

19. Éducation.....	279
<i>La seule constante est le changement</i>	
20. Sens.....	289
<i>La vie n'est pas un récit</i>	
21. Méditation.....	328
<i>Se contenter d'observer</i>	
<i>Notes</i> .....	339
<i>Remerciements</i> .....	369

## Introduction

Dans un monde inondé d'informations sans pertinence, le pouvoir appartient à la clarté. En théorie, chacun peut prendre part au débat sur l'avenir de l'humanité, mais il n'est pas si facile de garder une vision claire. Souvent, nous ne nous apercevons même pas qu'un débat est en cours et ignorons quelles sont les questions clés. Des milliards d'entre nous ne peuvent guère se payer le luxe d'enquêter car nous avons des choses plus pressantes à faire : aller au travail, nous occuper de nos enfants ou prendre soin de nos vieux parents. L'histoire, hélas, ne vous fera aucune fleur. Si l'histoire de l'humanité se décide en votre absence, parce que vous êtes trop occupé à nourrir et habiller vos enfants, ni eux ni vous n'échapperont aux conséquences. C'est très injuste, mais qui a dit que l'histoire était juste ?

Historien, je n'ai ni vivres ni vêtements à distribuer. En revanche, je puis essayer d'apporter un peu de clarté, et ce faisant aider à aplanir le terrain de jeu global. Si cela donne ne serait-ce qu'à une poignée de gens supplémentaires le moyen de prendre part au débat sur l'avenir de notre espèce, j'aurai fait mon travail.

Dans mon premier livre, *Sapiens*, j'ai survolé le passé de l'homme, examinant comment un singe insignifiant est devenu le maître de la planète Terre.

*Homo deus*, mon deuxième livre, explore l'avenir de la vie à long terme, envisageant comment les humains pourraient finalement devenir des dieux, et quelle pourrait être la destinée ultime de l'intelligence et de la conscience.

Dans ce livre-ci, j'entends faire un zoom sur l'« ici et maintenant ». Je me concentre sur les affaires courantes et l'avenir immédiat des sociétés humaines. Que se passe-t-il actuellement ? Quels sont les plus grands défis et choix du jour ? À quoi devrions-nous prêter attention ? Que devons-nous enseigner à nos enfants ?

Bien entendu, qui dit 7 milliards d'habitants, dit 7 milliards d'ordres du jour, et pouvoir prendre du recul est un luxe relativement rare. Une mère célibataire qui se bat pour élever deux enfants dans un bidonville de Bombay ne pense qu'à leur prochain repas ; les réfugiés entassés sur une embarcation au milieu de la Méditerranée scrutent l'horizon, essayant d'apercevoir la terre ; et un moribond, dans un hôpital surpeuplé de Londres, rassemble ses dernières forces pour respirer encore un peu. Tous ont des problèmes autrement plus urgents que le réchauffement climatique ou la crise de la démocratie libérale. Aucun livre ne saurait rendre justice à tout cela, et je n'ai pas de leçons à donner aux gens qui sont dans de telles situations. Je puis seulement espérer apprendre d'eux.

Mon ordre du jour est ici global. J'examine les grandes forces qui façonnent les sociétés à travers le monde et sont susceptibles d'influencer l'avenir de notre planète dans son ensemble. Le changement climatique peut bien sortir des préoccupations des gens pris par des urgences vitales, mais il pourrait finir par rendre inhabitables les bidonvilles de Bombay, envoyer d'énormes nouvelles vagues de réfugiés à travers la Méditerranée et déboucher sur une crise mondiale du système de santé.

La réalité se compose de multiples fils, et ce livre s'efforce de passer en revue divers aspects de notre situation globale, sans prétendre à l'exhaustivité. À la différence de *Sapiens* et d'*Homo deus*, il ne s'agit pas d'un récit historique, mais d'un choix de leçons. Et ces leçons ne se concluent pas sur des réponses simples. Leur propos est de stimuler la réflexion et d'aider les lecteurs à participer à quelques-unes des grandes conversations de notre temps.

Le livre a bel et bien été écrit en conversation avec le public. Nombre des chapitres ont été composés en réponse à des questions que m'ont posées lecteurs, journalistes et collègues. Des versions antérieures de certaines sections ont déjà paru sous diverses formes, me donnant

l'occasion de recevoir des commentaires et d'affûter mes arguments. Certains passages traitent de technologie, d'autres de politique, d'autres encore de religion ou d'art. Certains chapitres célèbrent la sagesse humaine, d'autres éclairent le rôle crucial de la bêtise. La question primordiale n'en demeure pas moins la même : que se passe-t-il dans le monde actuel, quel est le sens profond des événements ?

Que signifie l'ascension de Donald Trump ? Que faire face à l'épidémie de *fake news* ? Pourquoi la démocratie libérale est-elle en crise ? Y a-t-il un retour du religieux ? Quelle civilisation domine le monde – l'Occident, la Chine, l'islam ? L'Europe doit-elle garder ses portes ouvertes aux immigrés ? Le nationalisme peut-il résoudre les problèmes d'inégalité et de changement climatique ? Que faire face au terrorisme ?

Si ce livre adopte une perspective globale, je ne néglige pas pour autant le niveau individuel. Bien au contraire, j'entends souligner les liens entre les grandes révolutions de notre temps et la vie intérieure des individus. Le terrorisme, par exemple, est un problème politique mondial en même temps qu'un mécanisme psychologique intérieur. Il opère en enfonçant le bouton « peur » dans nos esprits et en piratant l'imagination privée de millions d'individus. De même, la crise de la démocratie libérale ne se joue pas simplement dans les parlements et les bureaux de vote, mais aussi dans les neurones et les synapses. Observer que la sphère privée est politique relève du cliché. Toutefois, à une époque où hommes de science, entreprises et pouvoirs publics apprennent à pirater le cerveau des hommes, ce truisme est plus sinistre que jamais. Ce livre offre donc des observations sur la conduite des individus aussi bien que de sociétés entières.

La mondialisation soumet notre conduite et notre morale personnelles à des pressions sans précédent. Chacun de nous est piégé dans les nombreuses toiles d'araignée planétaires qui restreignent nos mouvements tout en transmettant nos plus infimes frémissements à de lointaines destinations. Notre routine quotidienne influence la vie des gens et des animaux à l'autre bout du monde. Certains gestes individuels peuvent, contre toute attente, embraser le monde : ainsi de l'auto-immolation de Mohamed Bouazizi en Tunisie, qui a amorcé le Printemps arabe, ou des femmes qui ont partagé

leurs histoires de harcèlement sexuel et déclenché le mouvement #MeToo.

Du fait de cette dimension mondiale de notre vie personnelle, il est plus important que jamais de mettre en lumière nos partis pris religieux ou politiques, nos privilèges de race ou de genre et notre complicité involontaire dans l'oppression institutionnelle. Est-ce une entreprise réaliste ? Comment trouver un enracinement éthique solide dans un monde qui va bien au-delà de mes horizons, qui échappe totalement au contrôle de l'homme et tient pour suspects tous les dieux et les idéologies ?

Mon livre commence par un tour d'horizon de la situation politique et technique actuelle. À la fin du XX<sup>e</sup> siècle, il semblait que les grandes batailles idéologiques entre fascisme, communisme et libéralisme se fussent soldées par la victoire écrasante de ce dernier. La démocratie politique, les droits de l'homme et le capitalisme de marché paraissaient voués à conquérir le monde. Comme d'habitude, l'histoire a pris un tournant inattendu. Après l'effondrement du fascisme et du communisme, au tour du libéralisme d'être en mauvaise posture. Où allons-nous ?

La question est d'autant plus brûlante que le libéralisme perd sa crédibilité au moment précis où les révolutions jumelles des technologies de l'information et de la biotechnologie nous lancent les plus grands défis auxquels notre espèce ait jamais été confrontée. La fusion de l'infotech et de la biotech pourrait sous peu chasser des milliards d'êtres humains du marché de l'emploi tout en minant la liberté et l'égalité. Les algorithmes Big Data pourraient créer des dictatures digitales au pouvoir concentré entre les mains d'une minuscule élite tandis que la plupart des gens souffriraient non de l'exploitation mais de quelque chose de bien pire : d'être devenus inutiles.

Dans mon précédent livre, *Homo deus*, j'ai traité longuement de la fusion de l'infotech et de la biotech. Mais alors que je m'y focalisais sur les perspectives à long terme – de siècles, voire de millénaires –, je me concentre ici sur les crises sociales, économiques et politiques plus immédiates. Je m'intéresse moins à la création ultime de la vie

inorganique qu'à la menace pesant sur l'État-providence et des institutions particulières telles que l'Union européenne.

Il ne s'agit pas de couvrir tous les impacts des nouvelles technologies. Même si la technologie promet monts et merveilles, mon intention, ici, est d'en éclairer essentiellement les menaces et les dangers. Puisque les sociétés et les entrepreneurs qui dirigent la révolution technologique ont naturellement tendance à chanter les louanges de leurs créations, il incombe aux sociologues, aux philosophes et aux historiens comme moi de sonner l'alarme et d'expliquer toutes les façons dont les choses peuvent affreusement mal tourner.

Après avoir esquissé les défis auxquels nous sommes confrontés, nous examinerons dans la deuxième partie un large éventail de réponses possibles. Les ingénieurs de Facebook pourraient-ils utiliser l'intelligence artificielle (ou IA) pour créer une communauté globale qui sauvegarderait la liberté des hommes et l'égalité ? Peut-être faut-il renverser la mondialisation en cours et redonner du pouvoir à l'État-nation ? Ou peut-être revenir encore plus loin en arrière et puiser espoir et sagesse aux sources des traditions religieuses anciennes ?

Dans la troisième partie, nous verrons que, si les défis technologiques sont sans précédent, et les désaccords politiques profonds, l'humanité peut se hisser à la hauteur des circonstances pour peu que nous dominions nos peurs et soyons un peu plus humbles dans nos approches. Cette partie s'interroge sur ce qu'il est possible de faire face à la menace terroriste, au danger de guerre mondiale ainsi qu'aux partis pris et aux haines qui déclenchent ces conflits.

La quatrième partie traite de la notion de post-vérité. Il s'agit ici de se demander comment nous pouvons encore comprendre les évolutions mondiales et distinguer les mauvaises actions de la justice. *Homo sapiens* est-il capable de donner sens au monde qu'il a créé ? Y a-t-il une frontière claire entre la réalité et la fiction ?

Dans la cinquième et dernière partie, je réunis les différents fils pour porter un regard plus général sur la vie à une époque de perplexité, quand les vieux récits d'antan se sont effondrés sans qu'aucun autre n'émerge encore pour les remplacer. Qui sommes-nous ? Que devons-nous faire dans la vie ? De quel genre de compétences avons-nous besoin ? Compte tenu de tout ce que nous savons et ne savons pas de

la science, de Dieu, de la politique et de la religion, que pouvons-nous dire du sens de la vie aujourd'hui ?

Cela peut paraître excessivement ambitieux, mais *Homo sapiens* ne saurait attendre. La philosophie, la religion et la science – toutes manquent de temps. Voici des millénaires que les hommes débattent du sens de la vie. Nous ne saurions poursuivre ce débat indéfiniment. La crise écologique qui se profile, la menace croissante des armes de destruction massive et l'essor de nouvelles technologies de rupture ne le permettront pas. Qui plus est, peut-être, l'intelligence artificielle et la biotechnologie donnent à l'humanité le pouvoir de refaçonner et de réorganiser la vie. Il faudra très vite que quelqu'un décide comment utiliser ce pouvoir, en se fondant sur quelque récit implicite ou explicite relatif au sens de la vie. Les philosophes ont des trésors de patience, les ingénieurs beaucoup moins, et les investisseurs sont les moins patients de tous. Si vous ne savez que faire de ce pouvoir de réorganiser la vie, les forces du marché n'attendront pas un millier d'années pour répondre. La main invisible du marché vous imposera sa réponse aveugle. Sauf à vous satisfaire de confier l'avenir de la vie aux résultats trimestriels, vous avez besoin d'une idée claire de la vie et de ses enjeux.

Dans le dernier chapitre, je me laisse aller à quelques remarques personnelles, m'adressant en qualité de Sapiens à un autre, juste avant que le rideau ne tombe sur notre espèce et que commence un drame entièrement différent.

Avant d'entreprendre ce voyage intellectuel, je tiens à éclairer un point crucial. Une bonne partie du livre traite des insuffisances de la vision libérale du monde et du système démocratique. Non que je tienne la démocratie libérale pour plus problématique que d'autres : je crois plutôt qu'elle est le modèle politique le plus réussi et le plus polyvalent que les hommes aient élaboré jusqu'ici pour relever les défis du monde moderne. S'il ne convient peut-être pas à chaque société à chaque étape de son développement, il a prouvé sa valeur dans plus de sociétés et plus de situations que toutes les solutions de rechange. Quand on examine les nouveaux défis qui nous attendent, il est donc nécessaire de comprendre les limites de la démocratie libérale et de voir comment adapter et améliorer ses institutions actuelles.

Hélas, dans le climat politique présent, toute réflexion critique sur le libéralisme et la démocratie pourrait être piratée par des autocrates et divers mouvements illibéraux, dont le seul intérêt est de discréditer la démocratie libérale plutôt que de discuter franchement de l'avenir de l'humanité. Autant ils sont ravis de débattre des problèmes de la démocratie libérale, autant ils n'ont pour ainsi dire aucune tolérance aux critiques qu'on peut leur adresser.

En tant qu'auteur, je me trouve donc devant un dilemme. Dois-je dire le fond de ma pensée, au risque de voir mes propos sortis de leur contexte et utilisés pour justifier des autocraties florissantes ? Ou dois-je me censurer ? Le propre des régimes illibéraux est de rendre la liberté d'expression plus difficile même hors de leurs frontières. Du fait de l'essor de ces régimes, la pensée critique sur l'avenir de notre espèce devient de plus en plus dangereuse.

Réflexion faite, je préfère la libre discussion à l'autocensure. À moins de critiquer le modèle libéral, on ne saurait remédier à ses défauts ni aller au-delà. Mais notez-le bien : ce livre a pu être écrit seulement parce que les gens sont encore relativement libres de penser ce qu'ils veulent et de s'exprimer à leur guise. Si vous appréciez ce livre, vous devriez aussi apprécier la liberté d'expression.

*Première partie*

## LE DÉFI TECHNOLOGIQUE

*L'humanité perd la foi dans le récit libéral qui a dominé la vie politique mondiale dans les dernières décennies, au moment précis où la fusion de la biotech et de l'infotech nous lance les plus grands défis que l'humanité ait jamais dû relever.*

# 1.

## Désillusion

### *La fin de l'histoire a été reportée*

Les êtres humains pensent en récits, plutôt qu'en faits, en chiffres ou en équations. Plus le récit est simple, mieux ça vaut. Chacun, chaque groupe, chaque nation a ses histoires et ses mythes. Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, les élites mondiales de New York, Londres, Berlin et Moscou ont élaboré trois grands récits qui prétendaient expliquer la totalité du passé et prédire l'avenir du monde : le récit fasciste, le récit communiste et le récit libéral. La Seconde Guerre mondiale a éliminé le récit fasciste ; de la fin des années 1940 à la fin des années 1980, le monde est devenu un champ de bataille opposant seulement deux récits : le communisme et le libéralisme. Le récit communiste s'est effondré, le récit libéral restant le guide dominant du passé humain et l'indispensable manuel de l'avenir du monde. Du moins était-ce le sentiment de l'élite mondiale.

Le récit libéral célèbre la valeur et la force de la liberté. Depuis des millénaires, à l'en croire, l'humanité vivait sous des régimes oppressifs qui accordaient au peuple peu de droits politiques, d'opportunités économiques ou de libertés personnelles, et qui restreignaient fortement la circulation des personnes, des idées et des biens. Mais le peuple s'est battu pour sa liberté. Pas à pas, celle-ci a gagné du terrain. Les régimes démocratiques ont remplacé les dictatures brutales. La libre entreprise a triomphé des restrictions économiques. Les hommes ont appris à penser par eux-mêmes et à écouter leur cœur, plutôt que d'obéir aveuglément à des prêtres fanatiques et à des traditions rigides. Grands-routes, ponts robustes et aéroports animés ont remplacé murs, douves et barbelés.

## 2.

### Travail

*Quand vous serez grand,  
vous pourriez bien être sans emploi*

Nous n'avons aucune idée de ce à quoi ressemblera le marché de l'emploi en 2050. Il est généralement admis que l'apprentissage automatique et la robotique changeront pratiquement tous les métiers, de la production de yaourts à l'enseignement du yoga. En revanche, les avis sont partagés sur la nature du changement et son imminence. D'aucuns croient qu'en l'espace d'une décennie ou deux seulement, des milliards de gens seront devenus économiquement superflus. D'autres soutiennent qu'à longue échéance l'automation continuera d'engendrer de nouveaux emplois et assurera à tous une plus grande prospérité.

Sommes-nous au seuil d'un bouleversement terrifiant ou ces prévisions sont-elles un exemple supplémentaire d'hystérie luddite sans fondement ? Il est difficile de se prononcer. La peur que l'automation crée un chômage massif remonte au XIX<sup>e</sup> siècle et ne s'est jusqu'ici jamais matérialisée. Depuis le début de la révolution industrielle, pour chaque emploi perdu au profit d'une machine, un nouvel emploi a été créé, et le niveau de vie moyen a connu une croissance spectaculaire<sup>1</sup>. On a pourtant de bonnes raisons de penser qu'il en va autrement cette fois et que l'apprentissage automatique va vraiment changer les règles du jeu.

Les êtres humains possèdent deux types de capacités : physiques et cognitives. Par le passé, les machines étaient essentiellement en concurrence avec les hommes dans le domaine des capacités physiques brutes tandis que ceux-ci gardaient un immense avantage en matière de cognition. Les tâches manuelles de l'agriculture et de l'industrie

### 3.

## Liberté

### *Big Data vous observe*

Le récit libéral chérit la liberté humaine au point d'en faire sa valeur numéro un. Pour lui, toute autorité procède en définitive du libre arbitre des individus, tel qu'il s'exprime dans leurs sentiments, leurs désirs et leurs choix. Dans le domaine politique, le libéralisme croit que l'électeur est le mieux placé pour juger. Il est donc partisan d'élections démocratiques. En économie, le libéralisme soutient que le client a toujours raison. Il loue donc les principes du marché. Sur un plan personnel, il encourage les gens à s'écouter, à être fidèles à eux-mêmes, à suivre leur cœur – aussi longtemps qu'ils n'empiètent pas sur la liberté des autres. C'est cette liberté humaine que consacrent les droits de l'homme.

Dans le discours politique occidental, le mot « libéral » est parfois employé de nos jours en un sens partisan bien plus étroit pour désigner ceux qui soutiennent des causes spécifiques : mariage gay, réglementation de la vente des armes à feu, avortement. La plupart des conservateurs embrassent pourtant eux aussi la vision du monde libéral au sens large. Surtout aux États-Unis, républicains et démocrates devraient à l'occasion interrompre leurs querelles enflammées pour se souvenir que tous s'entendent sur des fondamentaux : élections libres, indépendance de la justice et droits de l'homme.

En particulier, il est essentiel de se souvenir que des héros de la droite comme Ronald Reagan et Margaret Thatcher étaient de grands défenseurs de la démocratie politique et des libertés économiques, mais aussi des libertés individuelles. Dans un entretien mémorable accordé

## 4.

### Égalité

*Le futur appartient à qui possède les data*

Au cours des toutes dernières décennies, on a seriné aux habitants du monde entier que l'humanité était sur la voie de l'égalité, et que la mondialisation et les nouvelles technologies nous en rapprochaient à grands pas. En réalité, le XXI<sup>e</sup> siècle pourrait bien créer les sociétés les plus inégales de l'histoire. Si la mondialisation et l'Internet comblerent l'écart entre les pays, ils menacent de creuser le fossé entre les classes, et au moment même où l'humanité paraît au seuil de l'unification globale, l'espèce elle-même pourrait se diviser en différentes castes biologiques.

L'inégalité remonte à l'âge de pierre. Voici trente mille ans, les bandes de chasseurs-cueilleurs enterraient certains de leurs membres dans des tombes somptueuses avec des milliers de perles d'ivoire, des bracelets, des bijoux et autres objets d'art, alors que d'autres n'avaient droit qu'à un simple trou dans le sol. Ces bandes de chasseurs-cueilleurs n'en étaient pas moins plus égalitaires que toutes les sociétés humaines qui ont suivi, parce que la propriété y était très rare. La propriété est une condition préalable de l'inégalité à long terme.

À la suite de la révolution agricole, la propriété s'est multipliée et, avec elle, l'inégalité. Les humains devenant propriétaires de la terre, des animaux, des plantes et des outils, sont apparues des sociétés hiérarchiques rigides avec de petites élites monopolisant le gros des richesses et le pouvoir de génération en génération. Les hommes ont fini par juger cet arrangement naturel, voire voulu par les dieux. La hiérarchie n'était pas seulement la norme, mais aussi l'idéal. Comment peut-il y avoir un ordre sans une hiérarchie claire entre

## 5.

### Communauté

#### *Les humains ont des corps*

La Californie est habituée aux tremblements de terre, mais la secousse sismique des élections américaines de 2016 n'en a pas moins été un choc rude pour la Silicon Valley. Se rendant compte qu'ils pouvaient être une partie du problème, les magiciens de l'informatique ont réagi en faisant ce que les ingénieurs font le mieux : ils ont recherché une solution technique. Nulle part la réaction n'a été plus vigoureuse qu'au siège de Facebook, à Menlo Park. Ce qui est compréhensible : les réseaux sociaux étant l'activité de Facebook, c'est la société la plus sensible aux perturbations sociales.

Le 16 février 2017, après trois mois de réflexion, Mark Zuckerberg a publié un audacieux manifeste sur la nécessité de construire une communauté mondiale et le rôle de Facebook dans ce projet<sup>1</sup>. Le 22 juin 2017, dans un second discours prononcé à la réunion inaugurale du Communities Summit, il a expliqué que les bouleversements sociopolitiques de notre temps – des progrès de la toxicomanie aux régimes totalitaires meurtriers – résultent largement de la désintégration des communautés humaines. Il a déploré que, « depuis des décennies, l'appartenance à toute sorte de groupes ait décliné d'au moins un quart. Cela fait quantité de gens qui ont besoin de trouver quelque part un sentiment de finalité et de soutien<sup>2</sup> ». Il a promis que Facebook allait être en tête des efforts pour reconstruire ces communautés et que ses ingénieurs se chargeraient du fardeau dont les curés de paroisse se sont délestés : « Nous allons nous mettre à déployer des outils qui aident à construire des communautés. »

## *Deuxième partie*

# LE DÉFI POLITIQUE

*La fusion de l'infotech et de la biotech menace les valeurs modernes centrales que sont la liberté et l'égalité. Toute solution au défi technologique passe par une coopération mondiale. Le nationalisme, la religion et la culture divisent cependant l'humanité en camps hostiles au point de rendre très difficile la coopération à l'échelle planétaire.*

## Civilisation

*Il n'y a qu'une seule civilisation dans le monde*

Tandis que Mark Zuckerberg rêve d'unir l'humanité en ligne, des événements récents du monde hors ligne semblent donner un nouveau souffle à la thèse du « choc des civilisations ». Beaucoup d'experts, d'hommes politiques et de citoyens ordinaires pensent que la guerre civile en Syrie, l'essor de l'État islamique, la pagaille du Brexit et l'instabilité de l'Union européenne sont tous le fruit d'un choc entre la « civilisation occidentale » et la « civilisation islamique ». Les efforts des Occidentaux pour imposer la démocratie et les droits de l'homme aux pays musulmans se sont soldés par un contrecoup violent, et la vague d'immigration musulmane associée à des attentats terroristes islamiques a conduit les électeurs européens à abandonner les rêves multiculturels au profit d'identités locales xénophobes.

Suivant cette thèse, l'humanité a toujours été divisée en civilisations aux visions du monde inconciliables. Ces visions incompatibles rendent inévitables les conflits entre civilisations. De même que dans la nature les espèces luttent pour la survie suivant les lois implacables de la sélection naturelle, les civilisations se sont heurtées à maintes reprises au fil de l'histoire ; seules les plus aptes ont survécu pour le raconter. Ceux qui négligent ce fait sinistre – qu'il s'agisse des hommes politiques libéraux ou des ingénieurs qui ont la tête dans les nuages – le font à leurs risques et périls<sup>1</sup>.

La thèse du « choc des civilisations » a des implications politiques de grande portée. Pour ses tenants, tout effort en vue de concilier « l'Occident » et « le monde musulman » est voué à l'échec. Jamais les

## Nationalisme

*Les problèmes mondiaux  
appellent des réponses mondiales*

Puisque l'humanité tout entière constitue désormais une seule et même civilisation, où tous partagent opportunités et défis communs, pourquoi les Britanniques, les Américains, les Russes et de nombreux autres groupes se replient-ils sur un isolement nationaliste ? Le retour au nationalisme offre-t-il de vraies solutions aux problèmes sans précédent de notre monde globalisé, ou s'agit-il d'une forme de dérobade complaisante qui pourrait vouer l'humanité et toute la biosphère à la catastrophe ?

Pour répondre à cette question, il nous faut d'abord dissiper un mythe largement répandu. Contrairement à des idées reçues, le nationalisme n'est pas un élément naturel et éternel de la psyché humaine ; il ne s'enracine pas dans la biologie. Certes, les hommes sont de part en part des animaux sociaux, et la loyauté envers le groupe est imprimée dans les gènes. Depuis des centaines de milliers d'années, cependant, *Homo sapiens* et ses ancêtres hominidés vivent au sein de petites communautés intimes ne comptant pas plus de quelques douzaines de personnes. Les hommes acquièrent aisément une loyauté envers de petits groupes intimes – tribu, compagnie d'infanterie, entreprise familiale –, mais il ne leur est guère naturel d'être loyaux envers des millions de parfaits inconnus. Ces loyautés de masse ne sont apparues qu'au cours des derniers millénaires – hier matin, en termes d'évolution – et requièrent d'immenses efforts de construction sociale.

Les hommes se sont donné la peine de construire des collectivités nationales parce qu'ils se trouvèrent confrontés à des défis qu'aucune

## Religion

### *Dieu sert désormais la nation*

Jusqu'ici, les idéologies modernes, les experts scientifiques et les gouvernements nationaux n'ont pas réussi à créer une vision viable de l'avenir de l'humanité. Peut-on puiser une telle vision aux puits profonds des traditions religieuses humaines ? Peut-être la réponse nous attend-elle depuis le début entre les pages de la Bible, du Coran ou des Védas.

Les laïques trouveront cette idée ridicule, voire dangereuse. Les Saintes Écritures ont sans doute été pertinentes au Moyen Âge, mais comment peuvent-elles nous guider à l'ère de l'intelligence artificielle, du génie biologique, du réchauffement climatique et de la cyberguerre ? Les laïques restent cependant minoritaires. Des milliards d'êtres humains ont encore plus confiance dans le Coran et la Bible que dans la théorie de l'évolution ; des mouvements religieux façonnent la vie politique de pays aussi divers que l'Inde, la Turquie et les États-Unis ; et des animosités religieuses alimentent les conflits, du Nigeria aux Philippines.

Quelle est donc la pertinence de religions comme le christianisme, l'islam et l'hindouisme ? Peuvent-elles nous aider à résoudre les grands problèmes auxquels nous sommes confrontés ? Pour bien comprendre le rôle des religions traditionnelles dans le monde du XXI<sup>e</sup> siècle, il nous faut distinguer trois types de problèmes :

1. Problèmes techniques. Par exemple, comment les paysans des régions arides doivent-ils affronter les graves sécheresses provoquées par le réchauffement climatique ?

## Immigration

*Certaines cultures  
pourraient être meilleures que d'autres*

Bien que la mondialisation ait considérablement réduit les différences culturelles à travers la planète, il est devenu simultanément beaucoup plus facile de rencontrer des inconnus et d'être troublé par leurs étrangetés. La différence entre l'Angleterre anglo-saxonne et l'empire indien des Pala était bien plus grande que celle qui existe entre la Grande-Bretagne et l'Inde modernes, mais British Airways ne proposait pas de vols directs entre Delhi et Londres au temps du roi Alfred le Grand.

Les êtres humains étant toujours plus nombreux à traverser de plus en plus de frontières en quête d'emplois, de sécurité et d'un meilleur avenir, la nécessité d'affronter, d'assimiler et d'expulser les étrangers met à rude épreuve des systèmes politiques et des identités collectives façonnés en des temps moins fluides. Nulle part le problème n'est plus poignant qu'en Europe. L'Union européenne s'est construite sur la promesse de dépasser les différences culturelles entre Français, Allemands, Espagnols et Grecs. Elle pourrait bien s'effondrer en raison de son incapacité à maîtriser les différences culturelles entre Européens et migrants d'Afrique et du Moyen-Orient. Paradoxalement, c'est le fait même que l'Europe ait réussi à construire un système multiculturel prospère qui a commencé par attirer tant de migrants. Les Syriens désirent aller en Allemagne plutôt qu'en Arabie saoudite, en Iran, en Russie ou au Japon : non que l'Allemagne soit plus proche ou plus riche que toutes les autres destinations potentielles, mais parce qu'elle a la réputation d'accueillir et d'assimiler beaucoup mieux les immigrants.

*Troisième partie*

## DÉSESPOIR ET ESPOIR

*Confrontée à des défis sans précédent, et à des désaccords intenses, l'humanité peut cependant être à la hauteur des circonstances si nous parvenons à dominer nos peurs et sommes un peu plus humbles dans l'expression de nos opinions.*

## Terrorisme

### *Pas de panique*

Les terroristes sont maîtres dans l'art de manipuler les esprits. Ils tuent très peu, mais n'en réussissent pas moins à terrifier des milliards de gens et font trembler d'immenses appareils politiques tels que l'Union européenne ou les États-Unis. Depuis le 11 septembre 2001, les terroristes ont tué chaque année une cinquantaine de personnes dans l'Union européenne, une dizaine aux États-Unis et autour de sept en Chine, soit un total de 25 000 dans le monde (pour la plupart en Irak, en Afghanistan, au Pakistan, au Nigeria et en Syrie<sup>1</sup>). En revanche, les accidents de la circulation tuent autour de 80 000 Européens, 40 000 Américains, 270 000 Chinois – au total 1,25 million de gens<sup>2</sup>. Le diabète et le niveau élevé de sucre tuent jusqu'à 3,5 millions de gens chaque année, la pollution de l'air autour de 7 millions<sup>3</sup>. Dès lors, pourquoi craindre le terrorisme plus que le sucre ? Pourquoi des gouvernements perdent-ils les élections à la suite d'attentats sporadiques mais pas à cause de la pollution chronique de l'air ?

Comme l'indique le sens littéral du mot, le terrorisme est une stratégie militaire qui espère changer la situation politique en propageant la peur plutôt qu'en causant des dommages matériels. Cette stratégie est presque toujours le fait de groupes très faibles qui ne peuvent infliger de gros dommages matériels à leurs ennemis. Bien entendu, toute action militaire inspire la peur. Dans la guerre classique, la peur est toujours un sous-produit des pertes matérielles, et elle est habituellement proportionnelle à la force qui inflige les pertes. Dans le terrorisme, la peur devient l'essentiel, et il existe une disproportion

## Guerre

*Ne jamais sous-estimer la bêtise humaine*

Les dernières décennies ont été l'ère la plus pacifique de toute l'histoire humaine. Alors que dans les premières sociétés agricoles la violence humaine causait jusqu'à 15 % des morts, elle n'en a causé que 5 % au XX<sup>e</sup> siècle ; aujourd'hui, ce pourcentage est de 1 % seulement<sup>1</sup>. Depuis la crise financière mondiale de 2008, cependant, la situation internationale se dégrade à vue d'œil, le bellicisme est de nouveau en vogue et les dépenses militaires explosent<sup>2</sup>. Profanes et experts redoutent que, de même qu'en 1914 le meurtre d'un archiduc autrichien a déclenché la Première Guerre mondiale, un incident dans le désert syrien ou une imprudence dans la péninsule coréenne ne déclenche en 2018 un conflit mondial.

Compte tenu de la montée des tensions dans le monde, et de la personnalité des dirigeants de Washington, de Pyongyang et d'ailleurs, il y a vraiment lieu de s'inquiéter. Entre 2018 et 1914, existent cependant plusieurs différences clés. En 1914, notamment, la guerre séduisait les élites à travers le monde parce qu'il ne manquait pas d'exemples concrets de victoires militaires contribuant à la prospérité économique et au pouvoir politique. En 2018, en revanche, les guerres victorieuses ont tout l'air d'une espèce menacée.

Depuis les Assyriens et les Qin, les grands empires se sont habituellement construits par la violence et la conquête. En 1914, aussi, toutes les grandes puissances devaient leur statut à des guerres victorieuses. Par exemple, le Japon impérial devint une puissance régionale à la faveur de ses victoires sur la Chine et la Russie ;

## Humilité

*Vous n'êtes pas le centre du monde*

La plupart des peuples ont tendance à croire qu'ils sont le centre du monde, et que leur culture est le pivot de l'histoire humaine. Beaucoup de Grecs croient que l'histoire a commencé avec Homère, Sophocle et Platon, que toutes les idées et inventions importantes sont nées à Athènes, Sparte, Alexandrie ou Constantinople. Les nationalistes chinois rétorquent qu'en réalité l'histoire a commencé avec l'Empereur Jaune et les dynasties Xia et Shang, et que tout ce qu'ont pu réaliser les Occidentaux, les musulmans ou les Indiens n'est qu'une pâle copie des percées chinoises originelles.

Les nativistes hindous rejettent ces vantardises chinoises et prétendent que même les avions et les bombes nucléaires ont été inventés par d'anciens sages du sous-continent indien bien avant Confucius ou Platon, sans parler d'Einstein et des frères Wright. Saviez-vous, par exemple, que c'est Maharishi Bhardwaj qui a inventé les fusées et les avions, que Vishvamitra a non seulement inventé les missiles mais les a utilisés, qu'Acharya Kanad est le père de la théorie atomique, et que le Mahabharata décrit exactement les armes nucléaires<sup>1</sup> ?

Pour les dévots musulmans, toute l'histoire antérieure au prophète Muhammad est largement dépourvue d'intérêt ; et toute l'histoire qui suit la révélation du Coran tourne autour de l'*Oumma* musulmane. Les principales exceptions sont les nationalistes turcs, iraniens et égyptiens ; pour eux, dès avant Muhammad, leur nation était la source de tout ce qui était bon pour l'humanité et même après la révélation du Coran,

## 13.

### Dieu

*Ne prononce pas le nom de Dieu en vain*

Dieu existe-t-il ? Tout dépend du Dieu auquel vous pensez. Le mystère cosmique ou le législateur de ce monde ? Parfois quand ils évoquent Dieu, les gens parlent d'une énigme grandiose et imposante dont nous ne savons absolument rien. Nous invoquons ce Dieu mystérieux pour expliquer les énigmes les plus profondes du cosmos. Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? Qu'est-ce qui a formé les lois fondamentales de la physique ? Qu'est-ce que la conscience ? D'où vient-elle ? Nous ne connaissons pas les réponses à ces questions et nous donnons à notre ignorance le nom grandiose de Dieu. La caractéristique la plus fondamentale de ce Dieu mystérieux est que nous n'avons rien de concret à dire de Lui. C'est le Dieu des philosophes, le Dieu dont nous parlons la nuit autour d'un feu de camp quand nous nous demandons quel est le sens de la vie.

En d'autres occasions, les gens voient en Dieu un législateur austère et terrestre, dont nous ne savons que trop de choses. Nous savons exactement ce qu'il pense de la mode, de la nourriture, du sexe et de la politique, et nous invoquons cet Homme du ciel en courroux afin de justifier un million de règles, de décrets et de conflits. Il se met dans tous ses états quand des femmes portent des chemises à manches courtes, quand deux hommes ont des relations sexuelles ou que des adolescents se masturbent. D'aucuns disent qu'il n'aime pas du tout qu'on boive de l'alcool ; pour d'autres, au contraire, il exige positivement que nous buvions du vin le vendredi soir ou le dimanche matin. Des bibliothèques entières ont été écrites pour expliquer jusque dans les moindres détails

## Laïcité

*Connais ton ombre*

Que signifie être laïque ? La laïcité est parfois définie comme la négation de la religion. Les laïques se définissent donc par ce qu'ils ne croient pas et ne font pas. Selon cette définition, ils ne croient ni aux dieux ni aux anges, ne fréquentent ni les églises ni les temples et n'accomplissent ni rites ni rituels. Dépeint ainsi, le monde profane paraît creux, nihiliste et amoral : une boîte vide qui attend d'être remplie par quelque chose.

Peu adopteraient cette identité négative. Les laïcistes déclarés conçoivent la laïcité autrement. Pour eux, il s'agit d'une vision du monde positive et active, qui se définit par un code de valeurs cohérent plutôt que par l'opposition à telle ou telle religion. De fait, diverses traditions religieuses partagent nombre de valeurs profanes. Alors que certaines sectes revendiquent le monopole de la sagesse et de la bonté, une des principales caractéristiques des laïques est de ne revendiquer aucun monopole de cette nature. Ils ne croient pas que la morale et la sagesse soient descendues du ciel à une époque ou en un lieu particuliers. Pour eux, elles sont plutôt le patrimoine naturel de tous les hommes. Il faut donc s'attendre à ce qu'au moins certaines valeurs surgissent dans les sociétés humaines à travers le monde et soient communes aux musulmans, aux chrétiens, aux hindous et aux athées.

Les chefs religieux offrent souvent aux fidèles un choix tranché : ou bien / ou bien : ou vous êtes musulman, ou vous ne l'êtes pas. Si vous l'êtes, vous devez rejeter toutes les autres doctrines. Les laïques, en

## *Quatrième partie*

# VÉRITÉ

*Le triste sort du monde vous terrasse et vous laisse perplexe ? Vous êtes sur la bonne voie. Les processus globaux deviennent trop compliqués pour qu'une seule personne les comprenne. Mais alors comment connaître la vérité sur le monde et éviter d'être victime de la propagande et de la désinformation ?*

## Ignorance

*Vous en savez moins que vous ne le pensez*

Les chapitres précédents ont passé en revue une partie des problèmes et développements les plus importants de notre époque, de la menace surfaite du terrorisme à la menace sous-estimée de la disruption technologique. Si vous souffrez du sentiment lancinant que c'est trop, que vous ne pouvez faire face, vous avez absolument raison. Personne ne le peut.

Dans les derniers siècles, la pensée libérale a acquis une confiance immense dans l'individu rationnel. Elle a décrit les individus comme des agents rationnels indépendants et a fait de ces créatures mythiques la base de la société moderne. La démocratie se fonde sur l'idée que l'électeur sait à quoi s'en tenir ; le capitalisme du marché croit que le client a toujours raison ; et l'enseignement libéral que les étudiants pensent par eux-mêmes.

Or, on a tort de placer une telle confiance dans l'individu rationnel. Les penseurs postcoloniaux et féministes ont fait observer que cet « individu rationnel » pouvait bien être une chimère du chauvinisme occidental glorifiant l'autonomie et le pouvoir des hommes blancs de la classe supérieure. Les spécialistes d'économie comportementale et de psychologie évolutionniste, on l'a vu, ont démontré que la plupart des décisions humaines reposent sur des réactions émotionnelles et des raccourcis heuristiques plutôt que sur l'analyse rationnelle ; si nos émotions et notre heuristique étaient peut-être adaptées à la vie de l'âge de pierre, elles laissent cruellement à désirer à l'âge du silicium.

De même que la rationalité, l'individualité aussi est un mythe. Les

## Justice

*Notre sens de la justice pourrait bien être périmé*

Comme tous nos autres sens, notre sens de la justice a aussi de lointaines racines évolutionnistes. La morale humaine s'est construite au fil de millions d'années d'évolution, s'adaptant pour faire face aux dilemmes éthiques et sociaux qui affleuraient dans la vie des petites bandes de chasseurs-cueilleurs. Si j'allais à la chasse avec vous et tuais un cerf alors que vous ne preniez rien, devais-je partager mon butin avec vous ? Si vous alliez à la cueillette aux champignons et en reveniez avec une corbeille pleine, ma force supérieure me permettait-elle de m'en emparer ? Si je sais que vous projetez de me tuer, m'est-il permis d'agir préventivement et de vous trancher la gorge au cœur de la nuit<sup>1</sup> ?

En apparence, pas grand-chose n'a changé depuis que nous avons quitté la savane africaine pour la jungle des villes. On pourrait penser que les questions qui se posent à nous aujourd'hui – la guerre civile en Syrie, les inégalités dans le monde, le réchauffement climatique – sont les mêmes questions qu'autrefois, mais poussées à l'extrême. Ce n'est qu'une illusion. La taille importe, et du point de vue de la justice, comme de tant d'autres, nous ne sommes guère adaptés au monde dans lequel nous vivons.

Et ce n'est pas un problème de valeurs. Laïques ou religieux, les citoyens ne manquent pas de valeurs. Le problème est l'application de ces valeurs dans un monde global complexe. Tout est la faute des nombres. Le sens de la justice des chasseurs-cueilleurs était structuré pour faire face aux dilemmes relatifs à la vie de quelques douzaines de citoyens dans une zone de quelques douzaines de kilomètres carrés.

## Post-vérité

*Certaines fake news sont éternelles*

On ne cesse de nous répéter ces derniers temps que nous vivons dans l'ère nouvelle et effrayante de la « post-vérité » et que nous sommes cernés par les mensonges et les fictions. On en trouve sans mal des exemples. Ainsi, fin février 2014, des unités spéciales russes ne portant aucun insigne militaire envahirent l'Ukraine et occupèrent des installations cruciales en Crimée. Le gouvernement russe et le président Poutine nièrent à plusieurs reprises qu'il s'agissait de troupes russes et les présentèrent comme des « groupes d'autodéfense » spontanés qui avaient pu se procurer du matériel d'apparence russe auprès de fournisseurs locaux<sup>1</sup>. Tout en proférant cette allégation absurde, Poutine et ses collaborateurs savaient parfaitement qu'ils mentaient.

Les nationalistes russes peuvent excuser ce mensonge en prétendant qu'il servait une vérité supérieure. La Russie était engagée dans une guerre juste, et s'il est bien de tuer pour une juste cause, il l'est certainement aussi de mentir ? La cause supérieure censée justifier l'invasion de l'Ukraine consistait à préserver la sainte nation russe. Suivant les mythes nationaux, la Russie est une entité sainte qui existe depuis un millénaire malgré les efforts répétés de ses ennemis acharnés pour l'envahir et la démembrer. À la suite des Mongols, des Polonais, des Suédois, de la Grande Armée de Napoléon et de la Wehrmacht de Hitler, dans les années 1990 c'est l'OTAN, les États-Unis et l'Union européenne qui ont cherché à détruire la Russie en la dépeçant et en formant des « faux pays » comme l'Ukraine. Pour beaucoup de nationalistes russes, l'idée que l'Ukraine serait une nation séparée est un

## Science-fiction

*Le futur n'est pas ce que vous voyez au cinéma*

Les humains dominent le monde parce qu'ils coopèrent mieux que tout autre animal, et ils coopèrent si bien parce qu'ils croient aux fictions. Les poètes, les peintres et les dramaturges sont donc au moins aussi importants que les soldats et les ingénieurs. Les gens s'en vont en guerre et bâtissent des cathédrales parce qu'ils croient en Dieu, et ils croient en Dieu parce qu'ils ont lu des poèmes sur Dieu, vu des images de Dieu et été fascinés par des pièces de théâtre sur Dieu. De même, notre croyance dans la mythologie moderne du capitalisme est soutenue par les créations artistiques de Hollywood et l'industrie pop. Nous croyons qu'acheter plus nous rendra heureux, parce que nous avons vu le paradis capitaliste à la télévision.

Au début du XXI<sup>e</sup> siècle, la science-fiction est peut-être le genre artistique le plus important. Fort peu de gens lisent les tout derniers articles sur l'apprentissage automatique ou le génie génétique. En revanche, des films comme *Matrix* et *Her* ou des séries télé comme *Westworld* et *Black Mirror* façonnent la manière dont les gens comprennent les développements techniques, sociaux et économiques les plus importants de notre temps. Cela signifie aussi que la science-fiction doit se montrer bien plus responsable dans sa manière de décrire les réalités scientifiques, sans quoi elle pourrait bien insuffler des idées fausses ou concentrer l'attention sur de faux problèmes.

Le pire des péchés de la science-fiction moderne, je l'ai dit, est sa propension à confondre intelligence et conscience. Ainsi se soucie-t-elle outre mesure d'une guerre potentielle entre robots et humains quand,

*Cinquième partie*

## RÉSILIENCE

*Comment vivre en un temps de perplexité, quand les vieux récits se sont effondrés, et qu'aucun nouveau récit n'est encore apparu pour les remplacer ?*

## Éducation

*La seule constante est le changement*

L'humanité est confrontée à des révolutions sans précédent, tous nos vieux récits s'émiettent, et aucun nouveau récit n'est jusqu'ici apparu pour les remplacer. Comment nous préparer, nous et nos enfants, à ce monde de transformations inédites et d'incertitudes radicales ? Un bébé qui naît aujourd'hui aura trente et quelques années en 2050. Si tout va bien, il sera encore là en 2100 et pourrait bien être un citoyen actif du XXII<sup>e</sup> siècle. Que devrions-nous enseigner à ce bébé pour l'aider à survivre et à s'épanouir dans le monde de 2050 ou du XXII<sup>e</sup> siècle ? De quel genre de compétences aura-t-il besoin pour trouver un emploi, comprendre ce qui se passe autour de lui et se repérer dans le dédale de la vie ?

Hélas, personne ne sachant de quoi le monde aura l'air en 2050 – pour ne pas parler de 2100 –, ces questions demeurent sans réponse. Bien entendu, les hommes n'ont jamais su prédire l'avenir avec exactitude. Mais c'est aujourd'hui plus difficile que jamais : en effet, dès lors que la technologie nous permet d'intervenir dans le corps, le cerveau et les esprits, nous ne pouvons plus être sûrs de rien, y compris de ce qui semblait fixe et éternel.

Voici un millier d'années, en 1018, il y a beaucoup de choses que les gens ignoraient de l'avenir, mais ils n'en étaient pas moins convaincus que les traits de base de la société humaine n'allaient pas changer. Si vous viviez dans la Chine de 1018, vous saviez qu'en 1050 l'empire des Song pouvait s'effondrer, que les Khitan pouvaient envahir le pays par le nord et que les épidémies pouvaient faire des millions de morts. En

## Sens

*La vie n'est pas un récit*

Qui suis-je ? Que dois-je faire de ma vie ? Quel est le sens de la vie ? Les humains se posent ces questions depuis des temps immémoriaux. Chaque génération a besoin d'une nouvelle réponse, parce que ce que nous savons ou ne savons pas évolue sans cesse. Compte tenu de tout ce que nous savons ou ne savons pas de la science, de Dieu, de la politique et de la religion, quelle est la meilleure réponse que nous puissions donner aujourd'hui ?

Quel genre de réponse attendent les gens ? Presque toujours, quand on les questionne sur le sens de la vie, ils attendent qu'on leur raconte une histoire. *Homo sapiens* est un animal qui aime raconter des histoires, qui pense en récits plutôt qu'en chiffres ou en graphiques, et croit que l'univers lui-même fonctionne comme un récit, avec ses héros et ses méchants, ses conflits et ses solutions, ses apogées et ses dénouements heureux. Quand nous recherchons le sens de la vie, nous voulons une histoire qui nous explique ce qu'il en est de la réalité et de notre rôle dans le drame cosmique. Ce rôle fait de moi un élément de quelque chose qui me dépasse. Il donne sens à la totalité de mes expériences et de mes choix.

Selon un récit populaire, raconté depuis des millénaires à des milliards d'humains inquiets, nous faisons partie d'un cycle éternel qui englobe et relie tous les êtres. Chaque être a une fonction distincte dans ce cycle. Comprendre le sens de la vie signifie alors comprendre cette fonction unique. Mener une vie heureuse, c'est remplir cette fonction.

La Bhagavad-Gita, l'épopée hindoue, raconte comment, au beau

## Méditation

*Se contenter d'observer*

Après avoir critiqué tant de récits, de religions et d'idéologies, il n'est que justice de m'exposer à mon tour et d'expliquer comment le sceptique que je suis parvient à se réveiller enjoué le matin. Si j'hésite à le faire, c'est par crainte d'apparaître complaisant, mais aussi parce que je ne veux pas laisser croire à tort que ce qui vaut pour moi vaudra pour tout le monde. Je sais fort bien que tout le monde ne partage pas les bizarreries de mes gènes, de mes neurones, de mon histoire personnelle et de mon *dharma*. Mais peut-être est-il bon que les lecteurs aient au moins une idée de la couleur des verres avec lesquels je vois le monde, infléchissant ainsi ma vision et mes écrits.

J'ai été un adolescent troublé et agité. Le monde était dénué de sens pour moi, et je n'obtenais aucune réponse aux grandes questions sur la vie. En particulier, je ne comprenais pas pourquoi il y avait tant de souffrances dans le monde et dans ma vie, et ce que l'on pouvait faire. De mon entourage et des livres que je lisais, je ne recevais que des fictions élaborées : mythes religieux sur les dieux et les cieux, mythes nationalistes sur la mère patrie et sa mission historique, mythes romantiques sur l'amour et l'aventure, ou mythes capitalistes sur la croissance économique et le bonheur que je trouverais en achetant et en consommant. J'avais assez de bon sens pour m'apercevoir que ce n'étaient probablement que des fictions, mais comment trouver la vérité ? Je n'en avais aucune idée.

Quand je commençai mes études à l'université, je me dis que ce devait être le lieu idéal où trouver des réponses. Déception. Le monde